



HAL
open science

Inscriptions de Sidon conservées à Byblos

Jean-Baptiste Yon, Catherine Apicella

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon, Catherine Apicella. Inscriptions de Sidon conservées à Byblos. BAAL - Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises, 2005, 9, pp.291-299. hal-04447791

HAL Id: hal-04447791

<https://cnrs.hal.science/hal-04447791>

Submitted on 8 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Inscriptions de Sidon conservées à Byblos

JEAN-BAPTISTE YON

Avec la collaboration de CATHERINE APICELLA

Sont présentées ici quelques inscriptions de Sidon (Bostan ech-Cheikh, sanctuaire d'Echmoun), découvertes lors des fouilles de Maurice Durand, et retrouvées par hasard dans le château de Byblos (Jebeil). La plupart d'entre elles sont inconnues des auteurs de la publication récente sur ces fouilles. Outre les inscriptions funéraires, des textes liés à des concours ou à des associations permettent d'éclairer d'un jour nouveau certains aspects du sanctuaire.

Lors d'une mission préparatoire au volume VIII/2 (Liban Nord) des IGLS (Inscriptions grecques et latines de la Syrie), j'ai eu l'occasion de travailler dans le donjon du château de Byblos¹. Curieusement, aucune inscription de Byblos n'y était conservée, mais, dans plusieurs caisses, se trouvait un lot d'inscriptions, principalement sur marbre, dont la plupart portait un numéro d'inventaire précédé de la lettre E (Echmoun), indiquant qu'elles provenaient du sanctuaire d'Echmoun à Bostan esh-Sheikh, au nord de Sidon. Au même moment paraissait le volume édité par R. Stucky (Stucky 2005) sur le sanctuaire d'Echmoun, avec une publication des inscriptions grecques par R. Wachter

(p. 319-331; GR + un chiffre renvoie à la numérotation de R. Wachter). Cette publication comprenait la majorité des textes vus à Byblos, à quelques exceptions près qu'on trouvera ci-dessous². Les deux premières inscriptions ne portent pas de numéro, mais viennent également de Sidon, de manière certaine pour la première et très probable pour la seconde.

Ce nouveau lot d'inscriptions de la Sidon romaine, bien que modeste, se distingue par la diversité des renseignements qu'il offre. En effet, outre trois inscriptions funéraires de formulaire classique, qui constituent l'écrasante majorité de l'épigraphie sidonienne, il comporte deux inscriptions émanant

d'associations culturelles ou professionnelles qui viennent enrichir le dossier des confréries représentées dans la cité et deux inscriptions agonistiques, assez rares à Sidon.

Inscriptions funéraires

1- Petit cippe en calcaire tendre. Base carrée avec 4 lignes d'inscription. Colonnnette au-dessus (diam. 14 cm); 34 x 14 x 12; h.l. 2 cm env. (Fig. 1).

Γλαφύρα
χρηστή και
άλυπε
4 χάρε.

« *Glaphyra, bonne et qui n'a pas causé de peine, adieu !* »



Fig. 1 - Cippe de Glaphyra.

Les cippes de ce type sont extrêmement nombreux à Sidon, où ils représentent la majorité des monuments funéraires. Il s'agit le plus souvent d'une colonnette reposant sur une base carrée, qui porte l'inscription, et surmontée d'un décor végétal, une couronne de feuilles ornée d'une rosace au centre par exemple. Ils sont en calcaire local, le ramleh, ou en marbre blanc et présentent toujours le même type de formulaire.

Le nom est attesté à Beyrouth (Mouterde 1909: 540, n° 5). La forme masculine (Γλάφυρος) est un peu plus courante (à Abedat, proche de Byblos: IGR III 1060 et à Tyr, Rey-Coquais 1977, n° 55). Ce type de monument est extrêmement fréquent et typique de Sidon. Rien n'indique que celui-ci vienne spécifiquement de Bostan ech-Cheikh.

2- Fragment de calcaire avec traces de rubrication. Surface très irrégulière. Incomplet de tous côtés (?). Restes de 4 lignes de grec. 15 x 7,5 x 13; h.l. 2,5 puis 2 cm. (Fig. 2).



Fig. 2 - Restes d'une inscription funéraire.

[- - - -]
 χρησ[τὲ]
 κὲ ἄ[λυπε ?]
 4 Α χα[ῖρε]
 [- - -]CΙ[- -]

« , bon et qui n'a pas causé de peine, adieu !..... »

Les restes de la l. 2 suffisent à assurer de la nature funéraire de l'inscription, mais la pierre est trop fragmentaire pour qu'on puisse savoir s'il s'agit d'un cippe. L. 4, on peut proposer aussi: [κ]αὶ [- -] ? L. 4-5: sans doute l'âge du défunt ([ζήσ]α[ς ἔτη] et un chiffre) ou bien la date.

3- Fragment d'une plaque de marbre, complet en bas et à droite. Inv E1584; 5,5 x 13 x 2,5; h.l. 1,3 cm. (Fig. 3).

[- - -]φιλόλογε
 [- - -]καὶ ἄωρε
 [χαῖ]ρε. *hedera*

« qui aime les lettres ... avant son heure, adieu ! »

Une feuille de lierre termine la l. 3. La haste isolée sous le niveau de la ligne 1 ressemble fortement au bas d'un *phi*. Φιλόλογε serait un adjectif décrivant le personnage dont c'est



Fig. 3 - Restes d'une inscription funéraire.

l'épithaphe; sur le sens du mot, cf. *IKSmyrna* 439-441 ainsi que Robert 1965: 47-50³. Ce serait un nouvel exemple de l'amour de la culture classique à Sidon, voire une première attestation de l'existence d'une école, puisque l'épithète est utilisée surtout comme un synonyme d'étudiant dans de grands centres intellectuels comme Smyrne ou Éphèse, à propos de jeunes gens morts dans la fleur de l'âge; or, le défunt est dit ici «mort avant son heure». Le texte débutait sans doute plus à gauche, voire à la ligne précédente (une date?), puisque l. 2 un adjectif (χρηστὲ ou ἄλυπε) se trouvait avant καὶ de même, l. 3, [χαῖ]ρε est centré au milieu de la ligne. Cela invite à placer le nom du défunt à gauche de l'adjectif *philologos*. Une autre solution serait de voir dans ce mot l'anthroponyme Φιλόλογος, bien attesté (Robert 1965: 46-47). La justification des lignes indiquerait qu'on a alors un nom double («un tel appelé aussi Φιλόλογος»).

Associations

4- Cinq fragments jointifs d'une plaque de marbre: manquent le coin sup. gauche et le coin inf. gauche. 8 lignes de grec. (Fig. 4).

Inv E2306 et E 2325: 20,5 x 23 x 2; h.l. 2,2 à 2,6 cm;

Inv E2323(a): 13,5 x 16 x 2; h.l. 1 à 2,3 cm;

Inv E2323(b): 21 x 9,5 x 2; h.l. 1 à 2,6 cm;

Inv 2324: 8,5 x 5 x 2; h.l. 2,6 cm.



Fig. 4 - Association des barbiers.

- [Ἀγαθῆι] τύχη *hedera*
 [ἔτου]ς βμσ' μηνός
 [Δυ]στροῦ κ',
 4 [ὑπὲρ σω]τηρίας Ἀδριανοῦ
 τοῦ κυρίου. Γ(άιος) Κάσσιος
 Γ(άιου) υ(ιός) Μ(αικία ?) Ἀλέξανδρος β' ?[. .]
 ἀρχιτέχνος κουρέω[ν - - - κατεσ-]
 8 κεύασα ἐκ τῶν τ[οῦ κοινοῦ (?)].

« À la bonne fortune. L'année 242, au mois de Dystros le 20; pour le salut d'Hadrien le seigneur. Gaius Cassius Alexandros, fils de Gaius Alexandros (?), de la tribu Maecia, architechnos des barbiers ... j'ai fait restaurer, aux frais de l'association (?). »

Notes critiques: Ligatures: l. 2, μην; l. 2, ηρ.
 Ponctuations: l. 3, en forme de C retourné après κ;
 l. 5: point après κυρίου et après Γ; l. 6: point après Γ, Υ et Μ. L. 4: ο plus petit; l. 6: on distingue à la fin le haut des lettres ΔΡΟΣ. Ensuite trait au-dessus d'une lettre: chiffre (sans doute Β) indiquant que le patronyme est également Alexandros.

La date du 20 Dystros 242 de l'ère de Sidon correspond au 20 mai 132 apr. J.-C. (voir Rey-Coquais 2000: 817)

Les noms des tribus ne sont pas normalement abrégés par la seule initiale, mais, à cet endroit dans la formule onomastique, il peut difficilement s'agir d'autre chose que de la mention de la tribu, sans compter que υἱός est lui-même abrégé, contrairement aux usages. Μ est l'initiale des deux tribus Maecia (Μαικία) et Menenia (Μενηνία). Ces deux tribus sont assez rares hors de Rome (voir néanmoins *IK Ephesos* 449 ou *IK Smyrna* 589). La tribu Maecia est celle de colonies comme Hatria, Paestum et Brundisium en Italie, ou encore Pelagonia, en Macédoine. C'est ainsi la tribu de nombreux vétérans dont on trouve les épitaphes en Galatie (*IGR III*, 1476 avec lecture de Keppie 1986: 425, note 2), en Macédoine (*CIL III*, 630 et 2017), en Pannonie (*CIL III*, 3530) ou encore à Lambèse (*CIL VIII*, 2865). Or, pour ne citer qu'elle, la *II Traiana*, envoyée en Judée vers 117-120 pour porter la garnison de la province à deux légions, a vraisemblablement stationné à Sidon avant d'être remplacée, en 123, par la *VI Ferrata*⁴. Gaius Cassius Alexandros pourrait ainsi

être un vétéran venu s'installer à Sidon après son service ou un fils de vétéran ayant hérité la tribu de son père.

Plusieurs Cassii sont attestés à Sidon: voir Rey-Coquais 2000: 827 qui cite les inscriptions *SEG* 7, 297 et 298 (Κάσσι et Κάσσιος Ἐρμῆς). On ajoutera un inédit (Cassius Longinus, au Musée national, Inv 12580). Pour les femmes portant ce nom, Rey-Coquais 2000: 828; Contenau 1920, n° 18 (Κασσία Λικνία Πεία), *SEG* 7, 300 (Κλαυδία) Κασσία, et enfin une Cassia Priscilla. On ajoutera Κασσία Ἀπολλοδώρα (Renan 1864-1874: 387). Le nom est relativement courant en Syrie sans doute en raison de l'activité en Syrie du gouverneur C. Cassius Longinus entre 44 et 49 apr. J.-C.⁵.

L. 7: le mot ἀρχιτέχνος n'est pas autrement attesté et sa formation inattendue, car on attendrait plutôt ἀρχιτέχνης (connu, voir le *Diccionario griego-español*, vol. III [1991], s.v., mais utilisé pour Dieu dans la littérature chrétienne «supremo artifice»; voir également Gignac 1981: 14-15 pour les fluctuations de déclinaison). Il s'agit visiblement d'un chef de l'association des barbiers, ou bien peut-être un «maître artisan» au sens des compagnonnages (?). On connaît d'autres exemples d'associations de ce type; voir ainsi *IGR I* 782: un tel a dédié τὸν βω[μ]ὸν τῆ συναγωγ[ῆ] τῶν κουρέω[ν] περὶ ἀρχισυνάγ[ω]γον (à Périnthe-Herakleia [auj. Marmara Ereğlisi]; cf. Robert 1955: 99, n. 4⁶).

À Sidon sont attestées la confrérie des *psilôtai* (GR3, «sculpteurs-tailleurs de pierre» ou «coiffeurs», voir *infra*), celle des couteliers (Clermont-Ganneau 1880: 100 = GR1), celle des forgerons (Rey-Coquais 2000: 818, ἱερὰ τέχνη), celle des fabricants de banquettes (GR2 et GR14) ou encore celle des charpentiers (*SEG* 18, 599, et restitution probable en GR15 [τε]κτόνω[ν. . .]).

GR2 fait mention d'une *aktè* de (ou pour) la corporation (ἡ ἀκτὴ τῆ ε' τέχνη) tandis que *SEG* 18, 599 rappelle la dédicace d'un trône sur l'*aktè* des charpentiers (ἐπὶ [τ]ῆς ἀκτῆς τεκτόνων), sans qu'on sache encore précisément de quoi il s'agit. En effet, le mot ἀκτὴ («presqu'île», «flanc de colline» ou «céréales») ne donne aucun sens satisfaisant dans ces inscriptions. En revanche, selon le même raisonnement qui l'a conduit à voir sous le mot grec *psilôtès* la racine sémitique *psl*, «tailler, couper» et en particulier «sculpter», et à traduire

psilotai, en GR3, par «sculpteurs», R. Wachter suggère de rapprocher le terme *aktè* d'une racine sémitique signifiant «se rassembler». Il rapproche donc ce mot des nombreuses salles mises au jour dans les fouilles du sanctuaire, qui ne se rattachent à aucun type clairement identifiable, mais dont la caractéristique commune est de posséder un triclinium avec des banquettes immenses. L'*aktè* serait donc le local de réunion de la corporation, ce qui semble une solution vraisemblable quelle que soit l'origine du mot⁷.

Cependant, il semble étrange qu'on ait choisi d'helléniser un mot sémitique dont le sens aurait pu être ambigu sous cette nouvelle forme. Cela est encore plus vrai pour le mot *psilôtès*. Or, une autre interprétation de ce mot doit aussi entrer en ligne de compte dans le commentaire de notre texte. D. Feissel (*Bull. ép.* 2004, 375, p. 676) propose d'y voir un nom d'agent régulièrement formé du verbe *ψιλώω* «raser»: il s'agirait donc aussi d'une corporation de barbiers. On signalera enfin l'interprétation de J.-P. Rey-Coquais (Rey-Coquais 2002: 254) pour qui il s'agit d'artisans utilisant les plumes pour confectionner des parures, avec là encore une origine grecque pour le mot (dorien *ψίλον*, attique *πίλον* «plume»). Si on accepte l'interprétation de D. Feissel qui est la mieux argumentée, en particulier du point de vue phonétique, on voit qu'un nouveau problème se pose: il faut supposer ou bien que la corporation des barbiers porte deux noms différents selon les cas, ou bien qu'il s'agit de deux spécialités différentes du même métier. GR3 date de 104 apr. J.-C. et notre texte de 132: la différence chronologique joue-t-elle également un rôle? Cela n'est pas exclu, mais l'ensemble de ces éléments empêche d'être tout à fait affirmatif.

L. 8: une forme de *σκευάζω* «préparer»: *κατεσκευάσα* («préparer, construire»), mais on pourrait penser aussi à *παρεσκευάσα* ou à *ἐπεσκευάσα* («restaurer»). La césure non syllabique est néanmoins inattendue, tout comme cette forme d'aoriste 1^e pers. Voir néanmoins IG II² 3189: *Μενεκράτης Κνησωρείνου Φαληρεὺς ζακορεῶν τὰ ζῶδια ἐπεσκευάσα* (Athènes, sans doute époque d'Hadrien). Restitution de la lacune sur le modèle de l'inscription de la guilde des fabricants de banquettes (GR2 où l'on a seulement *ἐκ τοῦ κοινοῦ*).

5- Fragment de marbre gris, complet en haut (et pratiquement à droite pour les deux lignes subsistantes). Inv E70. 10,5 x 13 x 1,7; h.l. 2 cm. (Fig. 5).

[- - - μ] η ν ὄς Πανήμου
[- - -] ἄρχιτέχνου
[- - - - - - - - -]

« ... mois de Panèmos ... de l'architechnos ... »

Il pouvait y avoir une troisième ligne. L. 1: très petit o entre M et Υ; l. 2: on retrouve le mot au n^o précédent.



Fig. 5 - Inscription d'un *architechnos* (?).

Concours

6- Fragment de marbre blanc, brisé de toute part. Inv E 381. 11 x 8 x 5; h.l. 1,3 cm. (Fig. 6).

[- - - - -]
[- - -] ΔΗΝ [- - -]
[- - - π] υ γ μ ῆ γ [- - -]
4 [- - - π υ] γ μ ῆ γ [- - -]
[- - - π α] κ ρ [ἄτιον - -]
[- - -] Π [- - -]

On reconnaît le mot *πυγμή* (l. 3, et peut-être 4), «boxe». L. 5 la restitution du mot «pancrace» est probable (voir la suivante)? On est également tenté à la

l. 2 de restituer [πά]λην «lutte». Un même athlète peut-être pancratiaste, lutteur et boxeur: Moretti 1953, n° 40, 55, 62, 84 pour différentes combinaisons.

Il s'agit visiblement d'une liste de victoires: soit, comme cela est bien attesté, une inscription honorifique pour un vainqueur qui dresse la liste de ses succès (sur ce modèle, voir par ex. Moretti 1953, n° 40); soit une liste des vainqueurs à un des concours de Sidon⁸, les *Apollonêia* (Waddington 1866c, texte revu et corrigé par J. et L. Robert, *Bull. ép.* 1977, 537), les *Asklépiêia* (SEG 26, 1646) ou l'*agôn périporphuros*, transformé en concours sacré par Elagabale (Robert 1936: 274-278). Des concours sont mentionnés également dans l'inscription GR5 et un agonothète dans GR10.

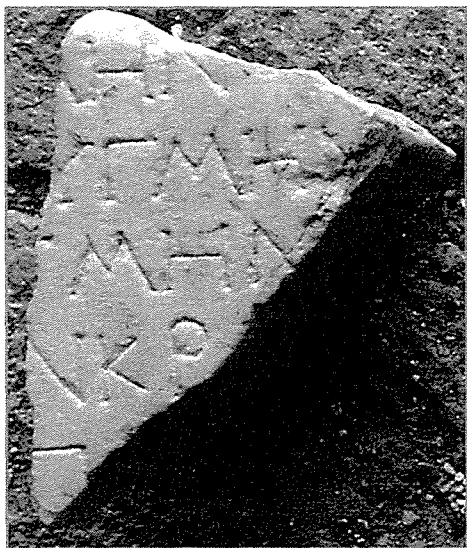


Fig. 6 - Fragment d'une inscription agonistique.

7- Fragment de plaque de marbre. Inv E977. 12,2 x 11 x 2,8; h.l. 1,6 cm. (Fig. 7).

[- - -] N [- - -]
 [- - -] ΑΚΛΙ [- - -]
 vac. ΦΙΛΩΝ [- - -]
 4 [- - -] ΑΤΙΟΝ vac. Γ [- - -]
 [- - -] ΝΚΡΑΤΙΟΝ [- - -]
 [- - -] ΤΙΟΝ [- - -]

L. 3: nom propre Φίλων? Le mot semble mis en valeur par l'espace laissé au début. L. 5 (et peut-être 4 et 6): [πα]γκράτιον «lutte»? Comme la précédente, il s'agit d'une liste de victoires à des concours.



Fig. 7 - Fragment d'une seconde inscription agonistique.

Dédicace d'une construction

8- Plaque de marbre. Inv E 990. 7 lignes de grec. 18 x 24 x 3,5; h.l. 1,2 à 1,3 cm.

Publié partiellement, d'après copie Dunand (l. 1-2), comme GR11 (avec mauvaise lecture de la date). (Fig. 8).

Ἀγαθῆι τύχηι
 ἔτους ζϛρ'
 μηνὸς Δαισίου κ'
 4 κτίσμα Διοπεί-
 θους Ἀγαθημέρου·
 καὶ τῷ γένει
 ἐπ' ἀγαθ[ῶ].

« À la bonne fortune. L'année 197, au mois de Daisios le 20. Fondation de Diopéithès, fils d'Agathéméros. Également pour sa famille. Pour le bien. »

La date correspond à 197 dans l'ère de Sidon (soit le 20 août 97 de notre ère). Les noms propres sont courants, mais pas encore attestés à Sidon (Πασαγάθη: Rey-Coquais 2000: 812, n° 53, cf. aussi p. 823). κτίσμα « fondation » est banal; la plaque de marbre devait être placée sur le monument en question. L. 7: on voit le bas d'une lettre ronde; on aurait pu penser alternativement au nom propre Ἐπαγάθο[υ], mais on connaît des



Fig. 8 - Dédicace d'une construction.

formules semblables ailleurs *Hesperia* 3, p. 112, n° 176 (ἐπ' ἀγαθῶ τῆς οἰκίας). L'exclamation est particulièrement fréquente dans l'épigraphie égyptienne (Bernard 1975-1981, *passim*). Voir le suivant.

Divers

9- Coin inférieur gauche (?) d'une plaque de marbre. Inv E1756 (?). Une ligne fragmentaire puis début de 3 lignes de grec. 11,5 x 17 x 1,8; h.l. 2 cm. Second fragment (même numéro d'inv et même épaisseur): 10 x 5 x 1,7; h.l. 1,7. Traces de rubrication dans les lettres (Fig. 9).



Fig. 9a et b - Deux fragments d'une inscription mentionnant les empereurs.

[.]ΝΟCΜΕΝΤΟ[. . εἰ]
ς τὰς εὐωχί[ς τ]ῶ-
ν Σεβαστῶ[ν] | ἐπ' ἀ-
γαθῶ[ι]. | *hedera*

Le second fragment correspond aux lignes 2-4 (après la barre verticale). L. 2: εὐωχία («banquet, festivité») après un verbe du sens d'organiser ou de restaurer; l. 3: les empereurs au génitif pluriel (*nu* de τῶν=au début de la ligne?); l. 4: voir le précédent.

L. 1, la solution la plus simple serait de lire ici la fin d'un nom propre, suivi du patronyme au génitif. Le nom Μέντωρ est bien attesté dans l'épigraphie sidonienne: GR7, Mendel 1912, n°46 et SEG 7, 305. On signalera que ce dernier exemple donne l'orthographe Μέντωρ et que l'inscription publiée par Mendel concerne un certain Γ. Ἰούλ. Σεντιανός Μέντωρ, type de nom qui pourrait aussi convenir ici.

On connaît (*IGR* IV, 914, l. 7-8 de Kibyra en Pisidie) un don fait εἰς εὐωχίαν Καίσαρ[ε]ίων. De même, à Messène, un décret datant de la mort d'Auguste institue des jeux et un banquet sacré en l'honneur de Tibère: ἀμ[νοῖ]ς εὐωχεῖσθω ἐν τῶ Σεβαστείῳ] (*SEG* 41, 328, l. 22).

Le culte impérial est attesté à Sidon par exemple en GR2, GR10 et GR16.

10- Petit fragment de marbre (complet en haut?). Restes de 6 lettres. Inv E600. 4 x 8,2 x 1,6; h.l. 1,6 cm. Publié GR 8 (dessin Dunand). (Fig. 10).

[- - -] Ν θεῶι ἀ[γίωι Ἀσκληπιῶι - -]

Il y avait peut-être d'autres lignes ensuite. La copie Dunand indiquait que la première lettre était I, mais le *nu* est sûr. Restitution d'après GR6. Au début, [τὸν βώμο]ν, [τὸν οἶκο]ν, *vel sim.* ?



Fig. 10 - Fragment de dédicace à Asklépios.

11- Fragment de calcaire brisé de tous les côtés. Concrétions de mortier à l'arrière. N° d'inv. au gros feutre noir: 21/27 M21-22. Restes d'un mot de grec. 27 x 28 x 5; h.l. 4,8 cm. (Fig. 11).

[- - ?] Ζήνων[- -].

Il y avait sans doute plus que ce mot. Pour le nom, voir Rey-Coquais 2000: 807, *ad* n° 30.

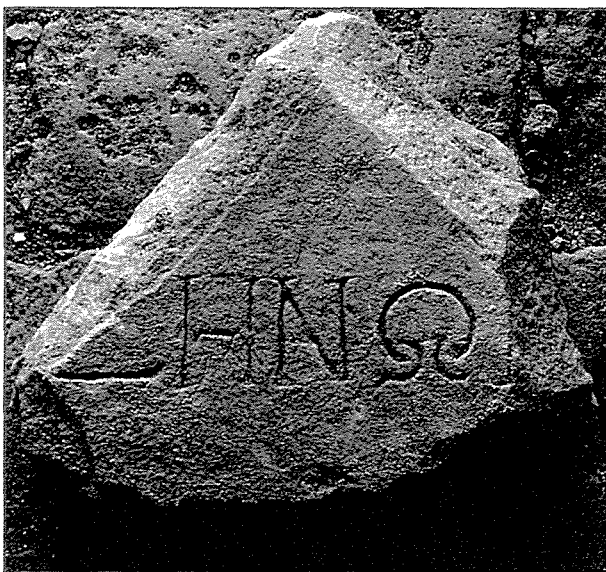


Fig. 11 - Zênôn (?).

Notes

1- Jean-Baptiste Yon remercie la Direction générale des Antiquités, en particulier son directeur, M. Frédéric Husseini pour l'avoir autorisé à travailler à Byblos, ainsi que Mme Tania Zaven qui a facilité en toute chose les travaux sur place. P.-L. Gatier a relu plusieurs versions de ce texte et l'a amélioré de ses conseils et de ses avis. Qu'il en soit remercié.

2- En outre, on trouvera le texte complet de GR 11 que R. Wachter ne connaissait que par une copie incomplète de M. Dunand, ainsi qu'un complément pour GR 9, connu là aussi uniquement par un dessin. GR1 (à Istanbul), GR6 (au Musée de Beyrouth), GR3, GR15 n'ont pas été vus. Une quinzaine de fragments isolés a été également laissée de côté.

3- Robert 1965, p. 50: «l'éloge 'lettré, ami des lettres' touche de près, – et il l'englobe sans doute, au sens de 'étudiant'».

4- Voir l'inscription de Lucius Sempronius Senecio (AE 1975, 849): Rey Coquais 1970-1971: 245-254.

5- PIR² C501 et comm. à C519 (C. Cassius Salamallas); voir Dąbrowa 1998. Sur les Cassii, Sartre 1996: 242.

6- Parmi les attestations de barbiers citées, on signalera en Syrie: IGLS VI, 2859 à Héliopolis; Cumont 1926: 384, n° 21 à Doura; on ajoutera également Mitford 1980 (261-262 sur les barbiers dans les sanctuaires de tradition phénicienne).

7- Sur ces deux mots, ainsi que les transcriptions de mots sémitiques dans l'épigraphie grecque, Yon 2007. Se pose néanmoins le problème du siège «sur (ἐπί) le bâtiment des charpentiers».

8- Plusieurs concours sidoniens apparaissent dans le recueil de Moretti pour l'époque impériale: voir n° 85 (= IGLS 1265) ou 90, mais il en existait dès l'époque hellénistique (Sartre 2001: 281). Pour la participation de Sidoniens à des concours, voir surtout l'épigramme d'époque hellénistique publiée par Bikerman 1939 (= Merkelbach et Stauber 2002: 274-275, n° 20/14/01). À compléter pour l'époque hellénistique par la liste dressée par Sartre 2001: 281. Pour de telles listes de vainqueurs, par exemple aux concours de l'Isthme, *Bull. ép.* 1971, 307.

9- Robert 1955: 199, n. 7: «terme typique pour les banquets offerts par les pouvoirs publics ou les évergètes.»

Bibliographie

- Bernand, É. 1975-1981.** *Recueil des inscriptions grecque du Fayoum*, 3 vol., Leyde puis Le Caire.
- Bikerman, E. 1939.** Sur une inscription grecque de Sidon, in *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud*. Paris (BAH, 30): 91-99.
- Clermont-Ganneau, Ch. 1880.** *Études d'archéologie orientale*. Paris.
- Contenau, G. 1920.** Mission à Sidon. *Syria* 1: 16-55, 108-154, 198-229, 287-317.
- Couilloud, M.-Th. 1974.** *Les monuments funéraires de Rhénée*. Paris (Exploration archéologique de Délos, 30).
- Cumont, Fr. 1926.** *Fouilles de Doura Europos (1922-1923)*. Paris (BAH, 9).
- Dąbrowa, E. 1998.** *The Governors of Roman Syria from Augustus to Septimius Severus*. Bonn (Antiquitas, I/45).
- Gignac, F.T. 1981.** *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods. II. Morphology*. Milan.
- Keppie, L. 1986.** Legions in the East from Augustus to Trajan, in Freeman Ph. et Kennedy D. éds, *The Defense of the Roman and Byzantine East*. Oxford: 411-429.
- Mendel, G. 1912.** *Musées impériaux ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines I*, Constantinople.
- Merkelbach, R. et Stauber, J. 2002.** *Steinepigramme aus dem griechischen Osten 4*. Munich et Leipzig.
- Mitford, T.B. 1980.** *The Nymphaeum of Kafizin. The Inscribed Pottery*. Berlin-New York (Kadmos Suppl., 2).
- Moretti, L. 1953.** *Iscrizioni agonistiche greche*. Rome.
- Mouterde, R. 1909.** Notes épigraphiques. *Mélanges de la faculté orientale III/2*: 535-555.
- Renan, E. 1864-1874.** *Mission de Phénicie*. Paris.
- Rey-Coquais, J.-P. 1970-1971.** Nouvelle inscription latine de Sidon: la carrière d'un procureur de Judée. *MUSJ* 46: 245-254 (= *Mélanges offerts à Monsieur Maurice Dunand*).
- **1977.** *Inscriptions grecques et latines découvertes dans les fouilles de Tyr (1963-1974) I, Inscriptions de la nécropole*. Beyrouth (BMB, 29).
- Rey-Coquais, J.-P. 2000.** Inscriptions inédites de Sidon, in ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ *Miscellanea epigrafica in onore di Lidio Gasperini*. Tivoli: 799-832.
- Robert, L. 1936.** Notes de numismatique et d'épigraphie grecques. *RN.* (= *Opera Minora Selecta II*. 1969. Amsterdam: 1029-1033).
- **1955.** *Hellenica X*. Paris.
- **1965.** *Hellenica XIII*. Paris.
- Sartre, M. 1996.** Les progrès de la citoyenneté romaine dans les provinces romaines de Syrie et d'Arabie sous le Haut-Empire, in Rizakis A.D. éd, *Roman Onomastics in the Greek East*. Athènes (*Meletemata*, 21): 239-250.
- **2001.** *D'Alexandre à Zénobie*. Paris.
- Stucky, R. A. 2005.** *Das Eschmun-Heiligtum von Sidon. Architektur und Inschriften*, en collaboration avec S. Stucky et A. Loprieno, H.-P. Mathys et R. Wachter. Bâle (*Antike Kunst Beiheft*, 19).
- Yon, J.-B. 2007.** De l'araméen en grec. *MUSJ* 60 (sous presse) (= *Mélanges offerts à Jean-Paul Rey-Coquais*).